

Mot de M. Salim Eddé, le jeudi 31 mars 2022, à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire du déménagement de l'ESIB au CST et l'inauguration du Bâtiment Michel Eddé à l'ESIB - CST.

Mes chers amis bonsoir,

L'USJ honore la mémoire de mon père aujourd'hui en donnant son nom à l'un des bâtiments principaux du campus de l'ESIB, ce qui est une grande fierté pour toute sa famille, et pour moi en particulier qui ai toujours eu un faible pour cette école.

Je voudrais donc d'abord souhaiter mabrouk à l'ESIB pour le cinquantenaire de son installation à Mar Roukoz. Les relations entre l'USJ et la société Murex que j'ai cofondée il y a 36 ans sont très anciennes, et l'ESIB en particulier a toujours été le pilier de notre société qui compte aujourd'hui plus de 240 anciens, soit 10 % de ses effectifs dans le monde. Cette relation s'est renforcée année après année, et encore plus depuis la descente aux enfers de notre pays il y a 3 ans.

J'aimerais ensuite rappeler en deux mots le lien très fort entre mon père et l'éducation :

- Il fait partie de ceux qui ont toujours considéré que l'avenir du Liban était basé sur l'éducation, au plan économique et parce que nous ne possédons rien d'autre, et que cela a toujours été le cas dans notre histoire depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle.
- L'éducation et en particulier l'éducation supérieure ont donc été logiquement parmi ses préoccupations principales. Il a d'ailleurs été ministre de l'éducation supérieure (et de la culture).

- L'USJ était particulièrement chère à son cœur parce qu'il est lui-même un ancien (ce n'est pas le cas de ses enfants, mais ils ont une circonstance atténuante : ils ont quand même fait leurs études chez les jésuites).
- Lorsque mon père est parti, il n'a rien légué d'autres à ses enfants que cette éducation que lui et ma mère nous ont inculquée, en parallèle avec le système éducatif libanais (et jésuite en particulier). A ce sujet, j'aimerais mentionner quelques instantanés qui vous montrent à quel point l'éducation était sacrée pour lui, qui nous ont marqués et ont déterminé nos carrières :
  - Je me souviens en classe de 5<sup>me</sup> être revenu un soir à la maison avec la meilleure note de la classe dans une composition de mathématique. Je la lui annonce fièrement : « *39 sur 40* ». Sa réponse fuse toute de suite : « *Non, ce n'est pas bon : En mathématique, ou on a tout compris, et on a 40, ou alors c'est qu'on n'a pas compris* ». Ou comment une simple remarque peut pousser à éviter la médiocrité et rechercher l'excellence toute sa vie, mais je dois quand même avouer que j'ai très rarement eu 40 (ou l'équivalent) par la suite.
  - En classe de 1<sup>ère</sup>, un peu avant Noël 1974 mon père nous emmène à Bchemoun dans la banlieue sud de Beyrouth : Il venait d'y acheter un terrain et voulait nous le montrer. Le soleil commençait à se coucher et on apercevait au loin les lumières de Beyrouth qui s'allumaient. Mon père fait alors un grand geste avec sa main et nous dit en regardant Beyrouth : « *Regardez bien : dans un an, dans deux ans il ne restera rien : la région est sur un volcan. Aucun bien matériel ne dure dans cette vie. La seule chose qui durera, et que personne ne pourra vous enlever, ce sont les études que vous ferez. Poussez-les à fond* ». Et c'est hélas ce qui s'est passé. Il avait vu avant tout le monde les catastrophes qui allaient s'abattre sur la région.

- Un an plus tard, en décembre 1975 alors que le pays était déjà à feu et à sang, que la folie s'était emparée de tout le monde, que plusieurs de mes camarades de classe s'enrôlaient dans les milices (à 16 ans !) je me rappelle avoir dit à mon père sur le ton provocateur propre à cet âge : « *Moi aussi je veux combattre* » (alors que je n'ai jamais tenu une arme de ma vie). Au lieu de s'emporter et de m'interdire de le faire comme je m'y attendais, il me dit sur un ton calme : *Bien sûr, tu dois te battre, c'est ton pays*» ce qui m'a bien entendu ébranlé. Puis d'ajouter « *Mais tu vas d'abord me dire avec qui et contre qui* », ce qui a eu définitivement raison de mes ardeurs guerrières. Et de conclure : « *Range tes affaires, je vais profiter d'une accalmie pour te déposer à Paris : Etudie, tu seras beaucoup plus utile à ton pays avec des diplômes qu'avec une mitrailleuse* ».

Enfin, en évoquant mon père ce soir, je ne m'empêcher de me rappeler que quelques jours avant son départ en octobre 2019, il m'avait confié: « *je vais partir : pour moi c'est normal, mais j'ai peur que le Liban ne soit en train de partir aussi* ». Parole pessimiste contrastant avec son optimisme habituel, due à l'état d'extrême fatigue dans lequel il se trouvait. Mais s'il avait été en bonne santé, je l'aurais imaginé aujourd'hui prenant à bras le corps les graves problèmes qui frappent le système éducatif de notre pays, remuant ciel et terre pour qu'il ne s'effondre pas, pour qu'il tienne le temps que le pays retrouve un équilibre.

Je l'aurais vu se battre pour garder les professeurs, rassurer les parents, faire participer ceux qui ont les moyens financiers, aider les autres, collecter l'argent de sociétés, d'anciens, d'associations, d'organismes

gouvernementaux d'autres pays, collaborer avec d'autres universités puisque le problème est national...

Ce combat qui aurait été plus que tout le sien est aujourd'hui le nôtre, celui de ses enfants, celui de Murex et nous le poursuivrons sans relâche si Dieu le veut.

Merci